

solitude, sur les bords sauvages de l'Océan, ceux que sollicitent, d'un autre côté, tant de distractions ?

Mais qui n'a besoin de vacances, c'est-à-dire de repos ? Et quel repos digne de ce nom, quelle détente de l'esprit et du corps peuvent-on trouver au milieu de la grande foire parisienne ? Le bruit de Paris fera fuir au loin les amants de la solitude. Combien préféreront, au souffle empesté de la grande ville, l'haleine pure de l'Océan, l'odeur saine et forte des varechs et des sapins ? Combien se plaindront à contempler les ondulations de la *grande bleue*, les couchers du soleil dans la mer, plutôt que les houles de la multitude et le spectacle vite épuisé d'un feu d'artifice ? C'est pourquoi la maison Saint-René rouvre ses portes avec confiance.

Admirablement située en face de la mer, à proximité du Pouliguen, du bourg de Batz, du Croisic, de Saillé, de Guérande, de la Baule et de Pornichet, c'est-à-dire de toute une contrée agréable à visiter et riche en souvenirs, elle a, depuis longtemps, justifié la réputation que lui ont faite ses nombreux hôtes.

A quelques pas de la maison et dans la maison même, deux chapelles permettent aux prêtres de célébrer commodément la sainte messe.

A l'intérieur, des chambres confortables, deux réfectoires, une salle de jeux, un salon aménagé sur le bord même de la mer ; au dehors, et tout près de Saint-René, un service de voitures, un chemin de fer Decauville, des barques à la disposition des hôtes, leur présentent toute sorte d'avantages.

La station du Pouliguen, sur la ligne de Paris au Croisic, se trouve desservie, chaque jour, par trois express, sans changement de train depuis le départ de Paris jusqu'à l'arrivée. On demande, au départ, le billet économique dit de *bains de mer*.

La Maison est tenue par des Religieuses de Sainte-Marie d'Angers ; la pension est de 6 francs par jour. S'adresser, pour tous renseignements, à M^{me} la Supérieure.

Œuvre des Cercles catholiques d'ouvriers

Pour les fêtes de la Pentecôte, les 3, 4 et 5 juin, selon une tradition déjà vieille, a eu lieu dans l'abbaye de Bellefontaine la retraite fermée des ouvriers de l'Œuvre. Elle n'avait jamais été aussi nombreuse. 65 ouvriers y ont pris part : 15 de Saumur et 50 d'Angers. Rien de plus édifiant que cette retraite. Le silence y a été fidèlement gardé en dehors des récréations, et les exercices, qui sont très multipliés, ont été docilement suivis. Il est vrai que la solitude du site, l'austérité des moines, leurs chants, leur piété, tout porte au recueillement et aux réflexions salutaires. Aussi le P. Prédicateur, un jésuite de Lille qui a été fort goûté, n'a eu aucun mal à enlever son auditoire. Et puis l'hôtellerie est très bien aménagée pour les retraites ; à sa tête est un moine excellent, le P. Edmond, si bon que les ouvriers ne disent jamais que le bon P. Edmond. Il est pour les ouvriers comme un père. Le R^{me} P. Abbé a fait l'honneur aux retraitants de leur dire la messe de communion. Le soir, au salut, consécration solennelle à la Sainte Vierge et au Sacré-Cœur. Au